
CHAPITRE VIII.

DE LA CONJONCTION.

ARTICLE PREMIER.

Les conjonctions ne signifient pas l'objet de notre pensée; elles ne signifient que la manière dont notre esprit considère tout ce qui peut en être l'objet: c'est la partie systématique du discours, puis-que c'est par leur moyen qu'on assemble les phrases, qu'on en lie le sens et que l'on compose un tout de plusieurs portions qui, sans cette huitième espèce de mots, ne paraîtraient que comme des énumérations ou des phrases décousues, et non comme un ouvrage suivi et affermi par les liens de l'analogie, par les conséquences et l'enchaînement de la raison. Si je dis, par exemple: « Cicéron et Quintilien sont les auteurs les plus judicieux de l'antiquité, » je porte de Quintilien le même jugement que j'énonce de Cicéron. Voilà le motif qui fait que je rassemble Cicéron avec Quintilien; le mot *et*, qui marque cette liaison, est une conjonction.

Il en est de même si l'on veut marquer quelque rapport d'opposition ou de disconvenance; si je dis: « Il y a un avantage réel à être instruit, » et que j'ajoute ensuite sans aucune liaison: « Il ne faut pas que la science inspire de l'orgueil, » j'énonce deux sens séparés; mais si je veux rapprocher ces deux sens et en former l'un de ces ensembles qu'on appelle *période*, j'aperçois d'abord de la disconvenance, et une sorte d'éloignement et d'opposition qui doit se trouver entre la science et l'orgueil. Ainsi, en les rassemblant, j'énoncerai cette idée accessoire par la conjonction *mais*; et je dirai qu'il y a un avantage réel à être instruit, *MAIS* qu'il ne faut pas que cet avantage inspire de l'orgueil. Ce *mais* rapproche les deux propositions ou membres de la période, et les met en opposition.

(Dumarsais, Encycl. méth., au mot conjonction.)

Ainsi les conjonctions servent à lier les propositions, les idées. Elles sont invariables comme les prépositions et les adverbes, et

il est toujours facile de les distinguer de ces deux parties du discours, qui sont les seules avec lesquelles on puisse les confondre. En effet la conjonction, qui est employée pour faire une liaison dans le discours, diffère de l'adverbe en ce qu'elle ne sert à modifier ni un verbe, ni un adjectif, ni un adverbe; et elle diffère de la préposition en ce qu'elle n'exprime pas le rapport d'une chose avec une autre.

(Restaut, page 431.)

On compte autant de sortes de conjonctions qu'il y a de différence dans les points de vue sous lesquels notre esprit observe un rapport entre un mot et un autre mot, ou entre une pensée et une autre pensée; ces différences sont autant de manières particulières de lier les propositions et les périodes.

(Dumarsais.)

ARTICLE II.

DIVISION DES CONJONCTIONS.

On peut considérer les conjonctions, ou relativement à l'*expression*, ou relativement à la *signification*.

Considérées relativement à l'expression, elles sont simples ou composées. Les conjonctions simples sont celles qui sont exprimées en un seul mot, comme: *Et, ou, mais, si, car, ni, aussi, or, donc*, etc. Les conjonctions composées sont celles qui se forment de plusieurs mots, comme: *A moins que, soit que, pourvu que, parce que, par conséquent*, etc. On pourrait les appeler *locutions conjonctives*.

Considérées relativement à la signification, elles se divisent en différentes espèces qui répondent aux diverses opérations de l'esprit, et c'est sous ce rapport qu'il est essentiel de les connaître.

Les conjonctions sont *copulatives, augmentatives, alternatives* ou *disjonctives, hypothétiques, adversatives, périodiques, causatives* ou *de motif, conclusives, explicatives* et *transitives*.

Les *conjonctions copulatives* sont celles dont le sens ne s'étend pas au delà de celui de la liaison, n'y ajoutant aucune idée particulière. Il y en a deux: *ET, NI*, qui ne diffèrent entre elles qu'en ce que la liaison que l'une exprime tombe purement sur les choses pour les joindre; au lieu que la liaison exprimée par l'autre tombe directement sur la négation attribuée aux choses pour la leur rendre commune.

Le sage est citoyen: il respecte à la fois
Et le trésor des mœurs et le dépôt des lois.

(Champfort. Poésies diverses.)



« Heureux celui qui sait se contenter de peu ! Son sommeil n'est « troublé ni par les craintes, ni par les désirs honteux de l'avarice. » (Trad. d'Horace, livre II, ode 16.) (Girard, page 259, t. II.)

Les *conjonctions augmentatives* sont ainsi nommées, parce que, outre l'idée modificative de liaison, elles ont une idée accessoire d'accroissement et d'augmentation, et désignent une addition faite à quelque chose qui précède; ce sont : DE PLUS, D'AILLEURS, OUTRE QUE, ENCORE, AU SURPLUS.

« L'oisiveté étouffe les talents, et de plus engendre les vices. » — « La plupart des riches sans naissance sont fiers et pleins d'arrogance : ils sont d'ailleurs brutaux et insolents. » — « Rien n'est plus amusant que l'histoire; outre qu'on y trouve d'excellentes instructions sur la politique, elle renferme d'utiles leçons de morale. » — « Il a véritablement quelques défauts; au surplus il est honnête homme. » (L'Académie.) — « La philosophie ne peut faire aucun bien que la religion ne fasse encore mieux, et la religion en fait beaucoup que la philosophie ne saurait faire. » (J.-J. ROUSSEAU, *Émile*, liv. IV, note 41.)

Les *conjonctions alternatives* ou *disjonctives* sont celles qui marquent alternative, ou partition, ou distinction, dans le sens des choses dont on parle; ce sont : OU, OU BIEN, SINON, TANTÔT. — « L'instinct ou l'esprit des animaux varie; mais le sentiment est pareil dans toutes les races; sous la peau de l'ours vous retrouverez le cœur de la colombe. » (M. DE CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme*, ch. X.) — « L'homme est incertain dans ses résolutions; tantôt il veut une chose, tantôt il en veut une autre. » (RESTAUT, page 414.) — « Que la fortune soit sans reproche, j'accepte ses fa- veurs; sinon je les refuse. » (RÉGNIER-DESMARAIS, page 651.)

Les *conjonctions hypothétiques* et *conditionnelles* sont celles qui, liant un membre du discours à un autre, servent à opposer entre les deux sens qu'elles joignent une condition sans laquelle ce qui est exprimé dans le principal des deux membres cesse d'avoir lieu. Ces conjonctions sont : SI, SOIT, POURVU QUE, À MOINS QUE, QUAND (signifiant BIEN QUE, QUOIQUE), BIEN ENTENDU QUE, À CONDITION QUE, À LA CHARGE QUE, AU CAS QUE, EN CAS QUE : « Si Dieu agissait toujours d'une manière miraculeuse, on serait comme forcé à le reconnaître, et alors il n'y aurait plus de foi. » — « Le bien qu'on fait n'est jamais perdu; si les hommes l'oublient, les dieux s'en souviennent et le récompensent. » (FÉNELON, *Télémaque*, liv. XIV.) — « La fortune, soit bonne ou mauvaise, soit passagère ou constante, ne

« peut rien sur l'âme du sage. » (MARMONTEL.) — « Bien des gens « s'embarrassent peu de la route, pourvu qu'elle les mène à la source « des richesses. » — « Une âme honnête, si elle a des torts, ne saurait être en paix avec elle-même, à moins qu'ils ne soient réparés. » — « Un état touche à sa ruine, quand on élève les mécontents aux premières dignités. » (DIDEROT.) — « Quand je n'aurais d'autre « preuve de l'immatérialité de l'âme que le triomphe du méchant et « l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en « douter. » (J.-J. ROUSSEAU, *Émile*, liv. IV.)

Les *conjonctions adversatives* sont celles qui marquent quelque différence, quelque opposition ou restriction entre ce qui suit et ce qui précède; elles rassemblent les idées, et font servir l'une à contrebalancer l'autre; telles sont : MAIS, QUOIQUE, COMBIEN QUE, ENCORE QUE, LOIN QUE, AU CONTRAIRE, AU LIEU DE, AU MOINS, DU MOINS : « Anciennement on avait moins de savoir, mais plus de religion. »

Le conquérant est craint, le sage est estimé;

Mais le bienfaisant charme, et lui seul est aimé.

(Voltaire, réponse au roi de Prusse.)

« Il est beau d'aider de son crédit un galant homme, quoiqu'on « ait quelque sujet de se plaindre de lui. » — « Combien que les mal- « honnêtes gens prospèrent, ne pensez pas qu'ils soient heureux. » (MARMONTEL.) (Combien que est une expression qui a vieilli.) — « L'envie honore le mérite, encore qu'elle s'efforce de l'avilir. » (Le même.) — « L'adversité, loin qu'elle soit un mal, est souvent un remède et le contre-poison de la prospérité. » (Le même.) — « Un « homme est plus fidèle au secret d'autrui qu'au sien propre; une « femme au contraire garde mieux son secret que celui d'autrui. » (LA BRUYÈRE, *des Femmes*, ch. III.) — « Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soutenir. » (LA ROCHE-FOUCAULD, *Max.* 94.) — « Quand nous sommes malheureux, au « moins avons-nous la mort, qui est comme un port assuré pour « sortir de nos misères. » (BOILEAU, *Traité du Sublime*, ch. VII.) — « Il serait à souhaiter, pour le bonheur du genre humain, qu'après « les grands crimes des spectres vengeurs poursuivissent du moins « ceux qui par leur place et leur pouvoir sont au dessus des lois. » (THOMAS, *Essai sur les Éloges.*)

Les *conjonctions augmentatives* sont celles qui lient par extension de sens; telles sont : JUSQUE, ENFIN, MÊME : — « Il faut conserver « un véritable ami jusqu'à la mort. » — « Enfin, La Motte-Houdard

« prouva que dans l'art d'écrire on peut encore être quelque chose « au second rang. » (VOLTAIRE, *Siècle de Louis XIV*, Beaux-Arts.) — « L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de « personnages, même celui de désintéressé. » (LA ROCHEFOUCAULD, 39^e *pensée*, n^o 2.)

(Girard, page 272.)

Les *conjonctions périodiques*, autrement appelées *de temps et d'ordre*, servent non seulement à marquer une certaine circonstance de temps, mais elles servent tellement à la liaison et à l'ordre du discours qu'elles contribuent à en joindre toutes les parties, et à en rendre l'assemblage meilleur. Ce sont : PENDANT QUE, DURANT QUE, TANDIS QUE, TANT QUE, AUSSITÔT QUE, AVANT QUE, DÈS QUE : — « *Pendant que*, « *durant que* les Romains méprisèrent les richesses, ils furent sobres et vertueux. » (BOSSUET, *Hist. univ.*) — « *Tandis que* tout change et « *périt dans la nature, la nature elle-même reste immuable et impérissable.* » (MARMONTEL.) — « *Tant que* les hommes pourront mourir et « *qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raillé et bien payé.* » (LA BRUYÈRE, *De quelques usages*, chap. XIV.)

Tant que l'on hait beaucoup, on aime encore un peu.

(Madame de la Suze.)

« *Aussitôt que* le Khan de Tartarie a dîné, un héraut crie que tous « les autres princes de la terre peuvent aller dîner, si bon leur semble. » (MONTESQUIEU, 44^e *Lettre persane.*) — « L'amitié ne subsiste guère, *dès que* l'estime réciproque est détruite. » — « *Dès qu'on* « *sent qu'on est en colère, il ne faut ni parler ni agir.* » (MARMONTEL.)

Les *conjonctions causatives* ou de *motif* renferment dans la force de la liaison la cause de quelque chose, ou la raison pourquoi on l'a faite. Ce sont : AFIN QUE, PARCE QUE, PUISQUE, CAR, COMME, DE MÊME QUE, AUSSI, DE PEUR DE, DE PEUR QUE : « Dieu ne veut pas que les hommes goûtent ici-bas aucun bonheur certain, *afin que*, n'y trouvant « rien de fixe, ils aspirent à une félicité plus durable. » — « Dieu « accorde quelquefois le sommeil aux méchants, *afin que* les bons « soient tranquilles. » (SADI, *Fable orientale.* — « Il y a des vérités « qui sont la source des plus grands désordres, *parce qu'elles* « *rennent toutes les passions.* » (CHATEAUBRIAND, *Génie du Christianisme*, 3^e partie, ch. IV.) — « *Puisque* Dieu ne punit pas toujours le

(*) *Afin.* Aux Remarques détachées il est question de la ressemblance qu'il y a entre cette conjonction et la préposition *pour*.

« crime, et ne récompense pas toujours la vertu sur la terre, à la « mort tout ne peut être fini. » — « Le culte que l'on rend aux « saints ne peut être regardé comme profane et mondain, *puisqu'il* « *se rapporte à Dieu.* » — « L'homme orgueilleux est insensé; *car* « *il est né faible, imbecile, indigent et nécessaireux.* » (MARMONTEL.) — « Les hommes vivent *comme s'ils* ne devaient jamais mourir : « à les voir agir, on dirait qu'ils n'en sont pas bien persuadés. » (LE TOURNEUR, trad. de *Young*, première Nuit.) — « Laissez vos ennemis « *mis comme* si vous les deviez aimer un jour. » (*Pensée d'Aristote.*) — « La prospérité éprouve les caractères, *de même que* l'infortune. » (MARMONTEL.) — « Il a employé beaucoup de temps et beaucoup de « soins à cet ouvrage; *aussi* espère-t-il qu'on le trouvera utile. » — « Il faut rire avant que d'être heureux, *de peur* de mourir sans avoir « ri. » (LA BRUYÈRE, *du Cœur*, chap. IV.)

(Girard, page 277.)

Les *conjonctions conclusives* sont celles qui servent à déduire une conséquence d'une proposition précédente. Ce sont : DONC, VU QUE, ATTENDU QUE, PAR CONSÉQUENT, C'EST POUR QUOI, AINSI, PARTANT : « Je pense, *donc* Dieu existe, car ce qui pense en moi, je ne le dois « point à moi-même. » (LA BRUYÈRE, *des Esprits forts*, chap. XVI.) — « L'homme bienfaisant ne s'indigne point de rencontrer des in- « grats, *attendu qu'il, vu qu'il* n'a pas compté sur la reconnaissance, et *qu'il* se trouve payé par le plaisir d'avoir fait du bien. » (MARMONTEL.)

J'eus un maître autrefois que je regrette fort,
Et que je ne sers plus, *attendu qu'il* est mort.

(Destouches, *le Glorieux*, acte I, sc. 3.)

« L'envie est un sentiment triste et bas, un noir chagrin du bonheur d'autrui; elle est *par conséquent* le supplice des âmes viles, « comme l'émulation est la passion des âmes nobles. » (MARMONTEL.) — La fortune est inconstante; *c'est pourquoi* on doit toujours avoir des sujets de crainte dans la prospérité, et des motifs « d'espérance dans l'adversité. » — « Notre prince est juste et bon; « *ainsi* vous pouvez espérer tout de sa magnanimité. »

Les tourterelles se fuyaient ;
Plus d'amour, *partant* plus de joie.

(La Fontaine, *les Animaux malades de la peste.*)

(Restaut, page 422.)

Les *conjonctions explicatives* sont celles qui lient par forme d'explication C'est : SAVOIR, à laquelle on joint les cinq expressions

suyvantes, qui sont des locutions conjonctives : DE SORTE QUE, AINSI QUE, DE FAÇON QUE, C'EST-A-DIRE : « Il y a trois choses à consulter, « *savoir* : le juste, l'honnête et l'utile. » (MARMONTEL.)—« Soyez « sincère, franc et loyal, et conduisez-vous *de sorte que* vos parents « puissent se glorifier de vous avoir pour fils. »

Vous connaissez l'impétueuse ardeur
De nos Français; ces fous sont pleins d'honneur;
Ainsi qu'au bal ils vont tous aux batailles.

(Voltaire, *la Pucelle d'Orléans*, chant IV.)

« Les quatre lettres I. N. R. I. qui sont au haut de la croix de « Notre-Seigneur signifient *Jesus Nazarenus, rex Judæorum*; c'est- « à-dire, *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*. » (GIRARD, pag. 287.)

Les *conjonctions transitives* marquent un passage ou une transi- tion d'une chose à une autre. Telles sont : OR, AU RESTE, DU RESTE, APRÈS TOUT, DE LA, QUANT : « Tout homme est inconstant; *or*, mon « ami, vous êtes homme. » — « *Au reste*, vous pouvez en toute oc- « casion compter sur mon zèle. » — « Je vous ai dit ce que je « pensais sur cette affaire; *du reste*, consultez des personnes plus « éclairées que moi. » — « *Après tout*, est-il fort étrange qu'un jeune « homme ne soit pas toujours sage? » (L'Académie.)—« Un homme « parvenu emprunte sa règle de son poste et de son état; *de là* l'ou- « bli, la fierté, l'arrogance, la dureté, l'ingratitude. » — « Gagnons « l'estime des gens de bien; *quant* à l'opinion de la multitude, mé- « nageons la sans la flatter. » (MARMONTEL.) (Restant, page 484.)

ARTICLE III.

DU MODE QU'EXIGENT LES CONJONCTIONS.

Parmi les conjonctions il y en a qui veulent que le verbe de la proposition subordonnée soit à l'indicatif, et d'autres qu'il soit au subjonctif. Comme nous en avons donné la liste, pages 677 et 678, §. 4, nous croyons devoir y renvoyer le lecteur afin d'éviter ici une répétition inutile.

ARTICLE IV.

DE LA RÉPÉTITION DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions *et, ni, ou, si, soit*, etc., se répètent avant les mots qu'elles servent à lier :

Une coquette est un vrai monstre à fuir ;
Mais une femme, *et* tendre, *et* belle, *et* sage,
De la nature est le plus digne ouvrage.

(Voltaire, *la Prude*, acte I, sc. 5.)

« Rien n'est constant dans le monde, *ni* les fortunes les plus floris- « santes, *ni* les amitiés les plus vives, *ni* les réputations les plus « brillantes, *ni* les faveurs les plus enviées. » (MASSILLON, *Sermon de la Toussaint*.)

N'en doutez point, seigneur, *soit* raison, *soit* caprice,
Rome ne l'attend point pour son impératrice.

(Racine, *Bérénice*, acte II, sc. 2.)

Moi seul je leur résiste : *ou* lassés, *ou* soumis,
Ma funeste amitié pèse à tous mes amis.

(Racine, *Mithridate*, acte III, sc. 1.)

Et je serais heureux, *si* la foi, *si* l'honneur
Ne me reprochaient point mon injuste bonheur.

(Le même, *Bajazet*, acte III, sc. 4.)

NOTA. A la fin de ce chapitre, on trouvera plusieurs observations sur l'emploi des conjonctions *et, ni, si*.

Si une longue suite de propositions sont subordonnées à un verbe principal au moyen d'un *que* conjonctif, il faut répéter ce *que* à la tête de chacune de ces propositions. Ainsi l'on dira avec Fléchier : « N'attendez pas, messieurs, *que* j'ouvre ici une scène « tragique; *que* je représente ce grand homme étendu sur ses pro- « pres trophées; *que* je découvre ce corps pâle et sanglant auprès « duquel fume encore la foudre qui l'a frappé; *que* je fasse crier « son sang comme celui d'Abel, *et que* j'expose à vos yeux l'i- « mage de la religion et de la patrie éplorée. » Et avec Wailly : « Les Gaulois adoraient Apollon, Minerve, Jupiter et Mars; ils « croyaient *qu'*Apollon chassait les maladies; *que* Minerve pré- « sidait aux travaux; *que* Jupiter était le souverain des cieus, et « Mars l'arbitre de la guerre. » Dans tout autre cas on peut se dispenser de répéter le *que*; par exemple, il nous semble qu'on n'o- serait pas blâmer cette phrase : « Je crois *que* le ministre vous re- « cevra et vous accordera sa protection; » — *et qu'il vous accor- dera* serait languissant.

Quelquefois aussi il est des cas où, au lieu de répéter la conjon- tion *si*, et autres conjonctions semblables, on met *que*; et cette conjonction employée de la sorte après *si* régit le subjonctif. Au lieu de dire : « *Si* vous m'aimez, et *si* vous voulez me le persuader, etc., »

on dira : « *Si* vous m'aimez, et *que* vous vouliez me le persuader. » — Quand le *que* tient la place d'une conjonction autre que *si*, qu'il faudrait répéter, il demande l'indicatif : « *Lorsque* je vous ai dit, « et *que* je vous ai assuré, etc. ; » c'est-à-dire, et *LORSQUE* je vous ai assuré. — « *Comme* il le soutenait, et *que* je ne le croyais pas, etc. » (Le P. BUFFIER.)

Il faut éviter d'employer dans une même phrase la même conjonction sous des rapports différents, c'est-à-dire, avec des mots qui sont de nature différente. La répétition de la conjonction est dans ce cas une source d'obscurité.

Voyez page 907.

ARTICLE V.

DE LA PLACE DES CONJONCTIONS.

La place des conjonctions dépend de celle qu'occupent les propositions qu'elles précèdent.

Quand une phrase est composée de deux propositions unies par une conjonction, l'harmonie et la clarté demandent ordinairement que la plus courte marche la première : « *Lorsqu'*on est honnête homme, on a bien de la peine à soupçonner les autres de ne l'être pas. » (GIRARD.) — « *Puisque* la nature se contente de peu, à quoi bon une table servie avec somptuosité et avec profusion ? » (*Pensée de Cicéron*, trad. de D'OLIVET.) — « *Quand* on est vertueux, on ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu. »

On placerait mal à la fin de chacune de ses phrases la proposition partielle qui les commence. Si l'on disait : « On a bien de la peine à soupçonner son semblable de n'être pas honnête homme, *lorsqu'*on l'est soi-même ; » — « On ne peut haïr une religion qui ne prêche que la vertu ; *quand* on est vertueux ; » on ne s'exprimerait ni avec grâce, ni avec harmonie. (WAILLY, pag. 226. — Et LÉVIZAC, pag. 235, t. II.)

On ne peut pas cependant mettre indistinctement toutes les conjonctions au commencement ou au milieu d'une période. Ainsi la conjonction *comme*, dans le sens de *vu que*, doit toujours être au commencement, tandis que beaucoup d'autres ne peuvent se placer que dans la suite du discours, et après un premier membre de phrase dont elles indiquent la conséquence ; ce sont : *aussi bien*, *partant*, *car*, *mais*, *si non*, *c'est-à-dire*, *donc*, *en effet*, *savoir*, *à condition que*, *sans quoi*, etc. L'usage et l'étude des bons écrivains feront connaître ces différences. A. L.

ARTICLE VI.

OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DE PLUSIEURS CONJONCTIONS.

A MOINS QUE DE, A MOINS DE.

A moins régit la préposition *de* avant un nom : « A moins d'un prompt secours. » (L'Académie, FÉRAUD et M. LAVEAUX.)

Avant un verbe cette conjonction régit *que* et le subjonctif : « A moins *que* vous ne soyez utile, vous ne serez pas recherché. » (Mêmes autorités et BEAUZÉE.)

A moins que se construit aussi avec l'infinitif et la préposition *de* : « Il faut, à moins que d'abandonner les récompenses éternelles, se mortifier chaque jour, se renoncer pour ainsi dire soi-même. »

Mais devant un infinitif faut-il toujours dire *à moins que de*, et jamais *à moins de* ?

L'Académie, page 353 de ses observations sur Vaugelas, était d'avis que les deux monosyllabes *que de* sont nécessaires. Dans son Dictionnaire, édit. de 1762, elle avait émis la même opinion ; mais dans l'édition de 1798, elle a laissé le choix de dire *à moins que de*, ou *à moins de*.

Wailly, Restaut et Marmontel se sont rangés à ce dernier avis ; et les écrivains paraissent partager ce sentiment par l'emploi qu'ils font de l'une et de l'autre de ces deux expressions. — Seulement il nous semble que *à moins que de* a plus de force que *à moins de*.

Nous ne voyons aucune différence entre ces deux locutions, si ce n'est que *à moins de* est plus rapide. L'Académie, en 1835, admet les deux tournures. A. L.

Au chapitre des Adverbes nous avons parlé de la question de savoir si *à moins que* doit être suivi de *ne*. Voyez page 854.

AU RESTE, DU RESTE.

Ces deux conjonctions, quoique prises souvent l'une pour l'autre, ne sont pourtant pas synonymes. *Au reste* s'emploie quand, après avoir exposé un fait, ou traité une matière, on ajoute quelque chose dans le même genre, et qui a du rapport à ce qu'on a déjà dit.

Par exemple, après avoir parlé d'Hypéride, qui avait une facilité